

Les animaux supports de génies chez les Peuls du Diamaré

Henry Tourneux

Dans toute la bande soudano-sahélienne, les airs, la brousse et l'eau sont peuplés de djinns, ou génies. D'après A. et S. Epelboin (1978), les Peuls Bandé du Sénégal oriental, bien que tous musulmans, conçoivent la brousse comme peuplée d'êtres surnaturels répartis en trois catégories :

1. les *ngootere*, bergers des animaux sauvages
2. les *yimbe ledde*, « gens des arbres »
3. les *jinne*, djinns.

Sous l'influence grandissante de l'islam, toujours selon ces auteurs, « la notion de *jinne* tend à englober l'ensemble des génies de la brousse ».

Selon M. Dupire (1996, note, pp. 30-31),

« Les Peuls nomades du Niger croient que les génies vivent dans les grands arbres, tamarinier, baobab, [*Lannea sp.*], les fourmières et termitières. [...] »

Des croyances semblables ont été relevées par de Saint-Croix [1944] chez les Peuls du Nigeria. Il écrit : *Some spirits are said to exist in clouds, rainbows, dust-devils, old wells, water, ruined houses, large baobabs, tamarind trees, in nest of the grain collecting ant which causes illness and in the nest of termites [...]* »

Dans le Diamaré, on en est arrivé à une confusion totale entre génies de la nature et djinns. Cela se comprend encore mieux lorsque l'on se réfère à la conception arabe des djinns (Gibb et Kramers 1974).

En effet, à l'époque pré-islamique, en Arabie, les djinns étaient les nymphes et les satyres du désert, correspondant à la nature non domestiquée et hostile à l'homme. Pour les musulmans, les djinns, ou génies, sont des créatures divines, douées d'intelligence, et échappant à la perception. Ils peuvent cependant apparaître sous diverses formes. Ces génies constituent un monde parallèle, normalement invisible, mais avec lequel certaines personnes entretiennent des relations privilégiées. D'après Saïbou Nassourou¹, rester habillé toujours en blanc donne de bonnes chances de pouvoir voir les djinns ; c'est du moins ce que l'on dit chez les Peuls de la région de Maroua.

À propos des djinns en général, nous pouvons reprendre l'observation que J. Rouch faisait dans son étude sur la religion et la magie songhay (1989 : 47) :

« La mythologie des [djinns] paraît relativement pauvre. Elle est, de plus, essentiellement localisée à une région et souvent même à un village ou une famille. L'ensemble est donc constitué par une multitude de petites mythologies particulières de lieux-dits qui ne semblent pas avoir de très grands rapports entre elles. »

Nos informateurs, qui étaient soit des marabouts spécialisés dans le soin des possédés, soit des possédés, se contentent de dire : « Tel djinn est important, car il se manifeste plus souvent que d'autres. » En fait, il existe une certaine hiérarchie dans ce monde invisible, et certains djinns (humains) ont un pouvoir sur les autres, permettant au médium (marabout ou ancien possédé) de savoir quel(s) génie(s) est (ou sont) impliqué(s) dans la maladie de tel patient venu consulter.

Les djinns sont, pour la plupart, ambivalents : dans un premier temps, ils se manifestent de façon agressive à l'égard d'une victime ; dans un deuxième temps, lorsque leurs exigences ont été satisfaites, ils peuvent procurer des bienfaits divers (richesse, voyance, réussite). Il n'est donc pas étonnant qu'une bonne partie de la littérature islamique contemporaine soit consacrée aux djinns, et aux divers moyens d'en obtenir des prestations magiques. Les djinns constituent, de fait, un fonds de commerce inépuisable pour certains marabouts peu scrupuleux.

¹ Information communiquée à l'auteur au cours du colloque d'Orléans.

Étymologie

Le mot arabe, francisé en « djinn », pourrait bien venir du latin *genius*. Certains auteurs tiennent cependant à le rapprocher de *idjtinān* « devenir caché », ce qui ne convainc guère. En langue peule, ces génies sont appelés *ginnaaji* (sing. *ginnawol*), mot dans lequel on reconnaît facilement l'origine arabe. Ce n'est peut-être pas par hasard que ce mot a été mis dans la même classe nominale *-ngol* que la peur (*kulol*). Il est également associé à la folie, celle-ci étant attribuée à certains génies.

Influence des djinns sur les humains

Les djinns, habitants de la nature, n'aiment pas être dérangés dans leurs activités. Ils ont chacun leurs lieux de prédilection. La personne qui tombe sur eux à l'improviste ne les voit pas, généralement, mais elle devient leur victime. Elle manifestera immédiatement des troubles divers (physiques et/ou psychiques). L'intervention d'un spécialiste est alors requise pour identifier le ou les djinn(s) responsables de la maladie. Une fois le diagnostic posé, le traitement s'impose de lui-même : on connaît, en effet, les exigences de chaque djinn. Le patient / possédé, pour se libérer, doit accomplir divers rites et sacrifices très précis. Les marabouts spécialistes se servent davantage de versets coraniques, à cette fin, que les ex-possédés devenus médiums, qui eux, peuvent prescrire des séances de danse, par exemple. De même, leur inventaire des djinns se ressent davantage de l'influence arabe.

Classification des djinns

Chez les Peuls du Diamaré, les djinns peuvent être classés selon leur aspect extérieur. Comme on l'a déjà dit, ils sont normalement invisibles, mais certaines personnes ont le don de les voir, et n'importe qui peut les rencontrer à l'improviste en brousse. Ils sont normale-

ment sexués (mâles ou femelles), et se répartissent en apparences humaine, animale, et aérienne.

Djinnns d'apparence humaine

Les djinnns d'apparence humaine, mâles ou femelles, se distinguent par leur religion en musulmans, chrétiens, juifs et païens, et par leur nationalité, en Peuls, Arabes, Kanuri, Mandara, Guiziga, Wolof (!), etc. Ce sont eux qui forment le plus fort contingent de djinnns ; on peut penser qu'ils en constituent 90 % des effectifs.

Il semble que certains d'entre eux peuvent parfois prendre une forme animale (voir plus loin le cas de Goni Sufiyaanu).

Djinnns d'apparence animale

Les djinnns d'apparence animale, mâles ou femelles, se répartissent en oiseaux, mammifères, serpents et reptiles.

Djinnns d'apparence aérienne

Les djinnns d'apparence aérienne ont la forme de vents ou de tourbillons. Ceux que l'on rencontre le plus facilement sont les tourbillons de saison sèche (*duluuru*), qui se déplacent parfois à grande vitesse, entraînant la poussière dans leur entonnoir.



Les djinnns d'apparence animale

Voici une brève notice sur chacun des génies à support animal que nous avons pu recenser :

Serpents et reptiles

Mboodi

Son nom signifie « serpent ». Il est de sexe masculin, et a l'aspect d'un grand serpent de couleur rouge. Il se nourrit de petits rongeurs. Il

attaque sa victime en brousse, à des carrefours de pistes, de sentiers ou de routes, et s'enroule autour d'elle. Celle-ci pousse un long cri de détresse et se retrouve paralysée des jambes.

Pour guérir le mal, on doit se procurer un morceau de peau de serpent, dans lequel on enveloppe des racines pulvérisées de n'importe quel arbre. On peut remplacer cette poudre de racines par de la poudre d'écorce de *Mitragyna inermis* (Rubiaceae), ajoutée à un fiel de poisson. On place alors ce gris-gris dans la chevelure de la victime.

On reconnaît la victime de Mboodi à sa façon de danser : elle se traîne sur le ventre en traçant un cercle.

Mboodi déteste qu'on l'appelle par son nom.

Mboodi Jubaato

Ce djinn de sexe masculin a l'aspect d'un grand serpent noir et brillant. Il porte le nom kanuri du *Naja nigricollis* (*jíbáto*, *jíváto*). Il se nourrit de criquets, de batraciens, de petits rongeurs et de margouillats. Il réside dans les termitières à *Macrotermes* et *Bellicositermes*. Il attaque sa victime en pleine brousse, en s'enroulant autour d'elle. Il ouvre sa gueule devant elle, mais ne la mord pas (cependant, un marabout nous a dit qu'il essaie de mordre sa victime). La victime rentre chez elle en étant prise de tremblements et de douleurs dans tout le corps.

La victime de Mboodi Jubaato se reconnaît à la fièvre et à la torpeur qui s'installent chez elle. Elle ne doit pas consommer de boule de mil. Pour guérir, elle doit couper trois morceaux de tige de *Combretum aculeatum* (Combretaceae) poussant sur une fourmilière. Les bâtonnets doivent être liés ensemble avec une cordelette faite en écorce de *Bauhinia rufescens* (Caesalpinaceae), et portés sur la hanche.

Mboodi Jubaato affectionne tout particulièrement les grelots métalliques, que sa victime aura intérêt à attacher dans sa chevelure. Il déteste l'odeur du mil ou même du son du mil.

Kirmuyel

C'est un serpent femelle qui se nourrit uniquement la nuit, d'insectes, de petits rongeurs et de petits margouillats. Il attaque sa victime sur un tas d'ordures, une fourmilière, ou dans un cimetière. Celle-ci éter-

nue beaucoup, vomit et ressent des douleurs à la nuque ; elle se couche en chien de fusil et ne peut plus se relever.

Pour obtenir la guérison, il faut verser quelques gouttes de sang dans les yeux de la victime et décrire des cercles autour de sa tête avec une brindille trempée dans du sang. Ensuite, la victime doit porter une bague en argent à un doigt de la main droite.

Ginndimma

C'est un python mâle. Il habite dans les vieux arbres creux, près desquels ses victimes le rencontrent. Il se nourrit de viande cuite. Sa victime enfle et son corps devient lourd (si c'est une femme, elle n'aura pas d'enfant).

Pour obtenir la guérison, on égorge un animal sur une fourmilière, et la personne victime du djinn doit consommer de la viande cuite de cet animal immolé.

Ginndimma déteste les insectes et les margouillats. Il aime le son des grelots (sa victime aura soin d'en attacher dans sa chevelure).

Mayna Liga

« Mayna » est un titre princier masculin chez les Kanuri. « Liga » désigne le crocodile dans certains parlers kotoko.

Chez les Peuls du Diamaré, Mayna Liga est un margouillat. Il aime manger du riz cuit à l'eau, avec de l'huile, sans viande ni poisson (d'autres disent qu'il aime manger un coq au plumage brun). En saison sèche, il réside près d'un « mayo », et à la saison des pluies, on le trouve dans le « mayo » ou dans une mare. C'est là qu'il s'en prend à ses victimes, leur donnant des nausées, des gaz dans l'estomac et des écoulements nasaux. La victime éprouve un impérieux besoin de croquer du natron.

D'après l'un de nos informateurs marabout, quand il saisit quelqu'un dans l'eau, il lui coupe le nez. On retrouve là un trait mythologique répandu dans les croyances relatives aux génies aquatiques des populations riveraines du Logone et du Chari.

Pour guérir, la victime doit porter en bandoulière, sur son flanc gauche, une représentation de margouillat en laiton. Cette amulette de forme

oblongue, qui peut atteindre 8 cm de long, porte parfois, sur la face ventrale, outre des pattes embryonnaires, un appareil sexuel mâle (pénis et testicules). En fait, il faut pas mal d'imagination pour voir une représentation de margouillat dans cet objet ; on pense beaucoup plus immédiatement à un crocodile.

Les marabouts proposent un autre traitement, qui consiste à faire écrire soixante-dix-sept fois le verset 255 de la deuxième sourate du Coran, en commençant un mardi, par quelqu'un qui porte le nom de Mal Buuba ou de Mal Saali. Voici le texte de ce verset, dit « Verset du Trône » :

« Allah ! Point de divinité à part Lui, le Vivant, Celui qui subsiste par lui-même. Ni somnolence ni sommeil ne Le saisissent. À lui appartient tout ce qui est dans les cieux et sur terre. Qui peut intercéder auprès de Lui sans Sa permission ? Il connaît leur passé et leur futur. Et, de Sa science, ils n'embrassent que ce qu'Il veut. Son Trône déborde les cieux et la terre, dont la garde ne Lui coûte aucune peine. Et Il est le Très Haut, le Très Grand². »

Ce verset est considéré comme l'un des plus saints du Coran ; il a une grande valeur magique et on l'utilise souvent dans la prière (Blachère 1951 : 806).

Mayna Liga a horreur des pets, et se met en colère dès qu'il sent une mauvaise odeur.

Mammifères

Fowru

Ce djinn de sexe masculin porte le nom de l'hyène. Il aime manger des pattes de chèvre et de la viande de chèvre. Il habite dans les buissons ou les grottes. On le rencontre en pleine nuit. Sa victime est reconnaissable à ses yeux rouges, à son regard fixe et à son air malhonnête. Elle cherche à tromper la vigilance de ses voisins pour leur déro-

² *Le Saint Coran*, traduction éditée par la Présidence générale des directions des recherches scientifiques islamiques, de Ifta, de la Prédication et de l'Orientation religieuse, Al-Madinah Al-Munawwarah (Arabie Saoudite), an 1410 de l'Hégire.

ber leurs biens. Si on la saisit en flagrant délit, on aura beau lui infliger une correction, elle récidivera sans tarder.

Pour la guérir de ce mauvais comportement, il faut égorger une chèvre, et lui en faire boire le sang frais.

Fowru a horreur qu'on l'appelle par son nom.

Paaḏawu

Ce djinn de sexe masculin habite les montagnes. Il porte le nom du léopard. Sa nourriture préférée est le sang. Il attaque ses victimes au pied des montagnes, leur infligeant des maux de tête, des douleurs au sternum et des difficultés respiratoires.

Pour soulager la victime, on lui fait boire du sang pendant toute une journée, puis on lui achète un mouton et un chat, ayant tous deux un pelage jaunâtre tacheté de noir.

Lors des danses de possession, la victime de Paadawu se reconnaît à ce qu'elle se déplace accroupie, en grattant la terre avec les doigts.

Paadawu déteste la fourberie.

Camnagel

Djinn mâle ou femelle, portant le nom du hérisson à ventre blanc. Il a la possibilité d'apparaître également sous une forme humaine. Il habite les terrains boisés, surtout ceux qui comportent des *Faidherbia albida* (Mimosaceae), ou les clôtures d'épineux. Il attaque ses victimes vers midi. Celles-ci présentent les symptômes suivants : recroquevillés et pris de tremblements, elles ne peuvent se lever, se mordent les lèvres et se griffent la peau. Elles refusent également de boire et de s'alimenter, et se fâchent à la moindre discussion.

Selon certains, pour guérir, la victime doit se procurer des objets noirs et un mammifère noir. Pour d'autres, elle doit danser au son de la vielle sur l'air du Hérisson.

Ce djinn déteste la présence d'un groupe de personnes.

Oiseaux

Kumaarewal

Ce djinn femelle porte le nom de la grue couronnée. Il habite au sommet des caïlcédrats. Il aime se nourrir de panicules frais de sorgho, d'insectes, et d'excréments secs. Il attaque ses victimes sous les caïlcédrats. Celles-ci sont atteintes d'une raideur totale du cou, qui dure plusieurs jours lors de chaque crise, et laissent leurs cheveux non coiffés.

Pour guérir la victime, il faut faire tremper dans de l'eau froide une tête de grue couronnée spécialement tuée à cette intention, et la lui faire boire. Ensuite, on confectionne une amulette avec cette tête, que l'on place sous l'oreiller de la personne malade.

Kumaarewal déteste voir les oiseaux, et ne supporte pas d'entendre des bavardages.

Chez les Songhay, d'après J. Rouch (1989 : 92),

« [La grue couronnée] joue un rôle très important dans les rituels de possession, car c'est un oiseau qui danse si l'on joue du tambour ou si l'on tape simplement des mains. »

On notera aussi que, dans toute la région, et même dans toute l'Afrique de l'Ouest, le caïlcédrat n'est pas un arbre anodin. Il est fréquemment considéré comme la demeure de génies (Arditi 1980 : 50-51).

Ciwilwilil

Ce djinn femelle porte un nom très proche de celui du dendrocygne veuf (Anatidae) en kanuri [cuwulwuli]. Il ne s'agit pourtant pas de cet oiseau, chez les Peuls, car Ciwilwilil est réputé plonger sous l'eau pour se nourrir, ce qui n'est pas le cas du dendrocygne veuf. Il attaque ses victimes dans les puits creusés à la saison sèche dans le sable des « mayo ». Il provoque maux de tête, éternuements et nausées.

Pour guérir, la victime doit se faire faire une amulette à un seul nœud, contenant un verset coranique commençant par « Bismillah » ; elle doit également se laver tout le corps à l'eau froide pendant une semaine.

Autre procédure : on remplit d'eau une grandealebasse comportant des protubérances verruqueuses à sa surface ; la victime doit y plonger la tête plusieurs fois avant d'en avaler l'eau.

Nyaalel

Ce djinn mâle porte le nom du héron garde-bœuf. Il réside habituellement sur les *Faidherbia albida* ou sur les *Balanites aegyptiaca*. Il se nourrit de criquets crus. Il attaque ses victimes sous son arbre-reposoir, et les rend aveugles.

Pour obtenir sa guérison, la victime doit se faire confectionner une amulette par un marabout portant le nom d'Usumaanu.

Nyaalel n'accepte pas que l'on demande à sa victime de ne pas se déplacer.

Siilde

Ce djinn porte le nom du milan noir (*Accipitridae*). Il se nourrit de poussins et de poulets. Il attaque ses victimes sous un grand arbre. On les reconnaît aux mouvements incessants de leurs yeux, et à ce qu'elles souffrent de vertiges.

Lorsqu'un milan s'attaque à la volaille, on a coutume de crier « caa ! caa ! caa ! » pour l'éloigner. La victime de Siilde pousse sans cesse ce même cri, passant du rire aux larmes.

Pour faire partir le djinn, on doit réciter le Verset du Trône (cf. ci-dessus) en crachant sur une tige de petit mil. On frappe ensuite la victime sur les épaules avec cette tige. Après s'être endormie, la victime se réveille soulagée.

■ Djinns d'apparence humaine, pouvant se métamorphoser

Comme on l'a déjà dit incidemment, un djinn d'apparence habituellement animale peut prendre accidentellement une forme humaine, et inversement.

Le cas de Garga Waaja

Ce djinn mâle est un Peul. Cependant, il peut prendre l'aspect d'un margouillat. Il se faufile alors entre les jambes de la personne à laquelle il veut s'en prendre, de façon à se faire marcher dessus. La victime, alors, se met à éternuer sans cesse, et elle n'y voit plus; de plus, elle ressent des douleurs dans le bas-ventre; si elle est une femme, elle devient stérile.

Garga Waaja peut aussi attaquer sa victime en pleine prière, au moment des prosternations, lorsque l'on touche le sable avec le front.

Pour guérir, la victime doit danser sur l'air de Garga Waaja, porter un boubou blanc, des chaussures oranges, une lance et un poignard attaché au bras.

Le cas de Goni Sufiyaanu

Ce djinn est un Peul du Nord. Cependant, il s'en est pris à l'une de nos informatrices, sous la forme d'un petit serpent d'une trentaine de centimètres de long, de couleur orangée, ayant la queue de la grosseur du pouce. Il a été, chez elle, cause de troubles de la menstruation.

■ Conclusion

On pourrait comparer le répertoire des djinns à un lexique. Comme le lexique, la liste des djinns est ouverte, pouvant être augmentée en permanence, par des créations ou par des emprunts. Certains noms

enregistrés à Maroua, par exemple, se retrouvent dans le « badri » de N'Djaména, culte qui regroupe Arabes, Kanuri et Kotoko (Arditi 1980).

Comme un lexique encore, le répertoire des djinns fournit le moyen de verbaliser l'expérience de la maladie, et donc, de l'appivoiser, en quelque sorte. Les éléments naturels que l'on trouve dans ce monde magique sont en fait très peu naturels ; ils sont dotés d'une très forte charge symbolique et culturelle.

De même que personne ne peut prétendre à une connaissance exhaustive du lexique de sa propre langue, personne ne peut connaître la liste complète des djinns. Certains spécialistes, ex-patients devenus médiums, ou marabouts instruits à la fois par les livres et par la divination, en ont cependant une science très supérieure à celle du commun des mortels.

Le répertoire des djinns présente une stratification analogue à celle que l'on trouve dans un lexique : tous les éléments ne sont pas à situer sur le même plan d'une échelle historique. On distingue un vieux fonds préislamique, qui a été recouvert et partiellement réinterprété par l'islam, ainsi que des éléments encore plus récents.

Il n'existe pas de structure englobante, dans laquelle chaque djinn aurait une place bien définie. L'enquête montre qu'il y a souvent, apparemment, plusieurs djinns de noms différents qui ont à peu près la même influence sur les humains. Cependant, il semble y avoir des ensembles particuliers qui fonctionnent comme des micro-systèmes relativement clos, comme dans le cas des djinns à supports animaux.

La conception peule des djinns, qui participe de la conception africaine des génies, ne peut pas ne pas avoir de répercussions sur la perception de la nature. Il nous semble que les diverses projections européennes et citadines de la nature que l'on peut rencontrer dans les organisations écologistes qui investissent l'Afrique, seraient à revoir en intégrant ce facteur mystique, qui informe secrètement les comportements des Africains.

Bibliographie

- ARDITI C., 1980 —
La mise sur la natte. Rites de possession et condition féminine en milieu islamisé à N'Djamena, *Objets et Mondes*, 20, 2 : 49-60.
- BLACHÈRE R., 1951 —
Le Coran, Paris, Maisonneuve et Cie, 2 vol.
- DUPIRE M., 1996 (2^e éd.) —
Peuls nomades, Paris, Karthala, 340 p. + carte.
- EPELBOIN A. et S., 1978 —
25 malades et thérapeutes dans l'univers peul bandé, *Environnement africain*, supplément : série études et recherches n° 78-25, 80 p.
- GIBB H.A.R., KRAMERS, J.H., 1974 —
Shorter Encyclopaedia of Islam, Leiden, Brill, 671 p.
- GIBBAL J.-M., 1982 —
Tambours d'eau, Paris, Le Sycomore, 354 p.
- MONFOUGA-NICOLAS J., 1972 —
Ambivalence et culte de possession, Paris, Anthropos, 384 p.
- ROUCH J., 1989 (2^e éd.) —
La religion et la magie songhay, Bruxelles, Éd. de l'université de Bruxelles, 377 p.
- VIDAL L., 1990 —
Rituels de possession dans le Sahel, Paris, L'Harmattan, 304 p.